

# LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

## ABONNEMENTS

Égypte... { Un an..... 60 fr.  
Six mois..... 35 »  
Trois mois..... 20 »  
Étranger - Le port en sus.

Bureaux au Caire, rue de l'Ancien Tribunal

PAUL GIRAUD  
Rédacteur en Chef, Directeur-Propriétaire

Pour les Abonnements et Annonces, s'adresser à l'Administrateur, au Bureau du Journal.

## INSERTIONS

La Ligne  
Annonces... ( 4<sup>me</sup> page ..... 50 cent.  
                  ( 3<sup>me</sup> page ..... 1 fr.  
Réclames ..... 2 »  
Chroniques et Faits divers ... 5 »

Par décisions de la Cour d'Appel et des Tribunaux de 1<sup>re</sup> Instance du Caire et d'Alexandrie, le Bosphore Egyptien a été désigné pour la publication des annonces et avis Judiciaires.

## NOS INFORMATIONS

Jusqu'à présent nous avons eu la satisfaction de voir les faits confirmer pleinement les renseignements que nous avons publiés quotidiennement dans nos colonnes sur les événements du Soudan, et plusieurs fois, le *Times* lui-même, le grand organe de la Cité, a bien voulu citer nos informations à ce sujet, en constatant leur exactitude.

Si nous disons ceci, ce n'est pas — et nos lecteurs ne nous feront certes point l'injure d'en douter — par un mesquin esprit de boutique, mais bien parce que nous nous trouvons aujourd'hui dans une étrange perplexité, par suite de la dépêche de l'agence Reuter, que nous avons publiée hier, et qui annonce une lettre de Gordon en date du 4 novembre.

Sans vouloir, ainsi que nous l'avons dit hier, du reste, contester l'authenticité de cette lettre, qui réduit à néant tous les bruits qui avaient couru dernièrement sur le sort de Khartoum, nous nous sommes bornés à dire que le vrai peut bien quelquefois n'être pas vraisemblable. Et, en effet, il y a quelque chose de plus qu'in vraisemblable, de fabuleux même dans la rapidité avec laquelle cette fameuse lettre est arrivée de Khartoum à Debbah.

Nous en trouvons une preuve dans le dernier numéro de l'*Egyptian Gazette*.

Le journal anglais d'Alexandrie publie, en effet, une autre dépêche, datée de Dongolo, 13 novembre, dans laquelle il est dit qu'un déserteur des forces mahdistes est arrivé de Berber à Dongolo, après un voyage de quinze jours.

Il est évident que pour faire ce trajet, le déserteur aura choisi le chemin le plus court, c'est-à-dire la voie du désert, qui, pour lui, était en même temps la plus sûre. Or, comment se fait-il que cet homme ait mis quinze jours pour franchir une distance, inférieure de plus de la moitié à celle qui sépare Khartoum de Debbah, alors que le messager de Gordon n'a employé que huit jours seulement pour faire une étape deux fois plus considérable ?

Sans compter encore que le déserteur dont parle l'*Egyptian Gazette* parcourait une route qu'il était censé connaître parfaitement, dans une région relativement tranquille, alors que l'émissaire de Gordon, après avoir dû traverser les lignes ennemies qui investissent Khartoum, voyageait dans un pays sillonné dans tous les sens par des bandes de mahdistes, ce qui, pour lui éviter de les rencontrer, l'obligeait forcément à de nombreux détours. En bonne foi, peut-il donc être admissible que, dans toutes ces conditions d'infériorité, le courrier de Gordon ait pu effectuer son voyage en n'y mettant que la moitié du temps employé par le déserteur, alors surtout — il est bon d'y insister — que le premier avait à franchir une distance double que celle parcourue par le second ?

On le voit, nous n'exagérons rien en traitant de fabuleuse la rapidité avec laquelle la lettre de Gordon a pu arriver à destination.

Ce que nous venons d'exposer nous amène donc logiquement à mettre en doute, non point l'authenticité de la lettre de Gordon, mais bien l'exactitude de la date assignée à cette lettre.

Si nos renseignements sont exacts, l'affaire des canons aurait rencontré, au point de vue de sa solution, des difficultés imprévues. Il paraît, en effet, que non seulement les contrats avaient été passés et signés, mais encore le prix, et quelque chose en plus, définitivement payé et encaissé au moment où des représentations ont été faites au Gouvernement Egyptien.

Nous craignons infiniment que ces difficultés ne se prolongent assez pour que les canons soient embarqués et dirigés sur la destination qui leur a été donnée par les Anglais qui gouvernent l'Égypte, c'est-à-dire la Chine, où ils seront mis en position à Tam-Sui, à Fou-Tcheou, à Canton ou ailleurs pour faire feu sur les soldats et les marins français.

Le *Moniteur Egyptien* publie un règlement concernant l'usage ou l'occupation de la voie publique par les particuliers. Ce règlement n'est évidemment pas un modèle à suivre en la matière, mais il constitue un progrès certain, à la condition toutefois qu'il ne reste pas à l'état de lettre morte et que l'administration veuille bien assurer son exécution.

Nous ferons remarquer seulement qu'il s'agit d'un acte ministériel, c'est-à-dire d'une mesure administrative qui n'est pas restreinte à une ville déterminée.

En général, les règlements de voirie sont laissés, sur l'objet qui nous occupe, aux soins des municipalités.

Le ministère a édicté des dispositions qui sont applicables à toutes les villes d'Égypte; mais nous croyons que le ministère serait bien embarrassé pour nous dire ce qu'est une ville d'Égypte et quelles sont les villes d'Égypte.

L'*Egyptian Gazette* publie dans son dernier numéro l'entre-filet suivant :

« Le Mahdi a, dit-on, renouvelé ses ouvertures au cheik Snoussi et lui a demandé son aide contre les Anglais, que le faux prophète du Soudan considère avoir mérité la mort à cause de leur manque de pitié et parce qu'ils ne croient pas à ses prétentions.

« Le cheik Snoussi, comme on pouvait s'y attendre, a fait la sou de oreille aux prières du soi-disant Mahdi. »

Nos renseignements particuliers, que nous croyons exacts et qui nous parviennent aujourd'hui, viennent malheureusement contredire les assertions de notre confrère alexandrin.

A la date du 1er août, un envoyé spécial des Snoussi est arrivé dans le camp du Mahdi avec des lettres du grand cheik qui porte également le titre ou nom de Mahdi, pour Mohamed Ahmed. A cette occasion, de grandes réjouissances ont eu lieu dans le camp des rebelles.

Après un court séjour chez les Soudaniens, l'envoyé tripolitain est retourné chez son maître auquel il a rapporté en présent, de la part du chef des rebelles, le sabre et un revolver ayant appartenu au général Hicks.

Si le colonel Colville n'eût pas été entravé dans son expédition chez les tribus des oasis par le mauvais vouloir de ses bédouins Garariches, il eût certainement pu rencontrer à l'oasis de Selimah la caravane accompagnant en Tripolitaine le délégué des Snoussi.

A cette heure, l'échange de correspondances entre les tribus du Nord africain et le camp du Mahdi est très actif.

Un incident des plus curieux vient de se produire dans les hautes sphères où l'œil indiscret des simples mortels cherche à découvrir le mouvement des diplomates et des astres.

Un grand diplomate — pour cause de départ prochain — a fait demander à S. A. le Khédivé une décoration et, entre toutes, il a choisi la plus haute : le Grand Cordon de la Medjidieh ou de l'Osmanieh.

L'appétit a paru bien grand — et peu conforme aux usages.

Le diplomate — nous savons tous combien ils sont dédaigneux de ces vains hochets — a répliqué qu'il n'y tenait pas autrement, mais qu'ayant eu l'honneur de recevoir de Sa Majesté X... un grand cordon, il lui serait impossible (simple question de dignité où l'amour-propre n'a rien à voir) de recevoir de S. A. le Khédivé autre chose qu'un grand cordon.

Grand embarras au Palais. Son Altesse voudrait bien être agréable à notre diplomate; au besoin, elle lui commanderait elle-même en fabrique un grand cordon unique et tout à fait spécial; mais dans les autres diplomates — et Dieu sait si leur nombre est grand — invoqueraient les précédents, et le monde serait peuplé de grands cordons.

Oserions-nous donner un conseil à S. A. le Khédivé? qu'elle accorde le grand cordon et qu'elle réserve les croix de chevaliers pour ceux de ses serviteurs ou de ses amis qui auront réellement rendu un service quelconque à l'Égypte ou même à leur pays.

Il n'est question, depuis quelques jours, à Port-Saïd, que d'une affaire assez véreuse dans laquelle la victime serait, ou plutôt aurait failli être la Douane égyptienne.

Il s'agit de charbon de terre déclaré comme devant être considéré en transit, alors qu'il eût dû être déclaré comme étant en dépôt.

Les droits de douane étant différents pour ces deux catégories, il serait résulté de cette fausse déclaration, si l'on ne s'en était aperçu, un dommage de 30,000 francs au détriment du gouvernement égyptien.

Il y avait un an que cette manœuvre se produisait.

Il est certaine catégorie de gens qui considère que frauder le fisc n'est qu'une peccadille.

Tel n'est pas notre avis; et la fraude dont il s'agit nous paraît particulièrement odieuse en présence de la pénurie du Trésor égyptien et regrettablement aggravée de ce fait, que les fraudeurs seraient citoyens de cette puissance qui s'est attribué la mission de régénérer moralement et financièrement l'Égypte.

Le Caire, le 17 novembre 1884.

## LE BRIGANDAGE

Ce n'est pas d'un fait divers plus ou moins banal dont il s'agit ici, mais d'une question grave, qui intéresse au plus haut degré toute la population d'Égypte, tant indigène qu'euro-péenne.

Il y a deux jours, entre Mataï et Kolosna, dans la moudirieh de Minieh,

à Com-El-Bassal, soixante individus, armés de remingtons et de sabres, ont accompli en plein jour, à quatre heures de l'après-midi, le plus audacieux forfait. Voici dans quelles conditions :

M. Stavros Papadopoulos, sujet hellène, se trouvait dans sa maison, lorsque trois individus, armés jusqu'aux dents, se présentèrent à lui et lui demandèrent l'argent qu'il avait en sa possession; M. Stavros Papadopoulos refusa d'obtempérer à cet ordre et, voyant à quels personnages il avait affaire, se mit en devoir de repousser une agression probable. Mal lui en prit, car il eût à peine fait mine de vouloir se défendre par la force, qu'il tomba mortellement atteint de plusieurs coups de feu tirés par ces misérables. M. Stavros Papadopoulos expirait deux heures plus tard.

Mais le drame n'était pas terminé et le but des bandits n'était pas atteint.

Attirée par le bruit des détonations et mise au courant de ce qui venait de se passer, la bande entière, qui jusque-là était restée embusquée à quelque distance, se rua sur la maison, pénétra dans l'intérieur où elle ne trouva qu'une nourrice qui tenait au sein le jeune enfant de M. Stavros Papadopoulos.

Cette malheureuse femme fut sommée de dire dans quel lieu se trouvait l'argent de son maître; terrifiée, hésitante, elle ne savait que balbutier, quand tout à coup l'un de ces hommes, s'approchant brusquement de l'enfant, plaça sous la gorge de ce pauvre petit être un immense coutelas dont il menaçait de le frapper. La nourrice, éperdue, indiqua alors l'endroit où était l'argent et ce ne fut qu'après avoir fait main basse sur les sommes importantes et sur tous les bijoux que possédait M. Stavros Papadopoulos que les malfaiteurs quittèrent la maison.

Mais là n'est pas le seul fait que nous ayons à citer.

Dans cette même moudirieh de Minieh, il y a actuellement, au village de Massala-Samalant, une centaine de malfaiteurs qui sont parfaitement armés et, à l'instar d'une armée en campagne, campent sous la tente, exerçant sur le rayon dans lequel ils opèrent une autorité à laquelle se soumettent, par peur, les fonctionnaires mêmes du Gouvernement.

Cela pourrait paraître incroyable et l'on aurait vite fait de nous taxer encore une fois d'exagération, si nous ne pouvions dire que le mamour, invité par ces bandits à leur procurer une soixantaine de livres et de quoi manger, leur remit cinquante livres et des approvisionnements.

Ce n'est pas tout encore.

Autour de Minieh même, les enfants préposés à la garde des bestiaux sont frappés, blessés et leurs troupeaux enlevés.

Nous pourrions ainsi faire une longue nomenclature des actes de brigandage qui, depuis quelque temps, sément la terreur dans les campagnes de la Haute-Égypte comme de la Basse-Égypte.

Et c'est dans un pays travaillé bientôt par un siècle de civilisation, occupé par une armée européenne, protégé, aidé, soutenu, dit-on, par une puissante nation, que pareils faits se produisent!

Ils sont étranges, en vérité, les bienfaits de l'occupation britannique. Au Soudan, la guerre; en Égypte, l'anarchie et le brigandage. Tels sont les résultats obtenus jusqu'à ce jour par l'intervention anglaise dans la vallée du Nil.

Et que l'on ne vienne pas nous dire que c'est un esprit de parti-pris qui nous fait parler ainsi, car à ceux qui nous accuseraient de cela, nous opposerions l'opinion de la presse européenne tout entière et celle de certains Anglais dont le patriotisme sincère s'est ému à la vue de l'œuvre britannique parmi nous.

Qui le nierait? Le désordre est partout, et si aujourd'hui nous assistons à ces scènes honteuses de brigandage qui désolent les campagnes, le devons-nous à d'autres qu'à ces réformateurs à outrance que l'Angleterre nous a libéralement octroyés?

Avant l'intervention anglaise, les moudirs possédaient une autorité qui leur permettait d'agir efficacement contre tout désordre, toute perturbation; mais depuis, les réformateurs, M. Clifford Lloyd en tête, sont venus, détruisant à droite et à gauche et ne construisant rien qui fût susceptible de remplacer ce qu'ils avaient détruit.

Aujourd'hui, les moudirs sont désarmés, et c'est réduits au rôle de spectateurs impuissants qu'ils assistent à tout ce désordre. La justice! représentée d'une façon bâtarde par ces commissions extraordinaires instituées dans le but de juger sommairement les actes de brigandage, ne pourra agir et elle se verra souvent contrainte de relâcher les prévenus faute de témoignages, car, il faut bien le dire, cheiks et ondehs, menacés de mort par les malfaiteurs, se refusent à témoigner contre ces derniers.

Etant donnée une pareille situation, doit-on s'étonner de voir s'accroître le nombre des malfaiteurs et des méfaits?

Du reste, les réformes introduites par les agents anglais dans l'administration intérieure du pays ne pouvaient donner d'autres résultats que

ceux que nous constatons en ce moment, et cet état de choses durera tant qu'il y aura à la tête de la police des Fœwnik et des Coles.

Au Caire la nomination au poste de gouverneur de la ville de S. E. Osman pacha Galeb, dont l'énergie et les capacités sont si connues, fit rentrer pendant quelque temps dans leurs repaires assassins, voleurs et détoursseurs; mais lorsque ceux-ci purent se rendre compte que la nomination de l'homme qu'ils redoutaient tant ne pouvait en rien influencer sur l'action de la police dont la direction restait toujours entre des mains aussi anglaises qu'inhabiles, ils recommencèrent à se livrer à leurs exploits.

On ne comprendra donc jamais en haut lieu qu'il ne suffit pas d'avoir vu le jour sur les bords de la Tamise, de se coiffer d'un turban de fantaisie dont le goût est tout au moins contestable, de traîner à la remorque un sabre qui frappe bruyamment le pavé et surtout d'encaisser des appointements exorbitants pour s'ériger en défenseurs de la sécurité.

Ab! l'œuvre entreprise par M. Clifford Lloyd, œuvre qui consistait à rendre impossible aux Européens le séjour de l'Égypte, a été bien menée par les successeurs de l'inoubliable égyptophile, et c'est bien en vain que l'on trouverait maintenant un seul colon qui oserait planter sa tente au milieu des champs.

Dans les maisons même des campagnes, on n'est plus en surêté; aussi voit-on de tous côtés les Européens se réfugier dans les villes.

Nous espérons que l'état actuel d'insécurité dans lequel nous vivons attirera l'attention des gouvernements étrangers, qui sauront prendre, pour assurer la protection de la vie et des biens de leurs nationaux résidant en Égypte, telles mesures qu'ils jugeront nécessaires.

Le brigandage est devenu une question dont la solution s'impose avec une extrême urgence.

Puisse notre voix être entendue!

Un de nos amis nous écrit :

Je viens de visiter Hélovan, cette création, parmi tant d'autres, du règne d'Ismaïl. Grâce à la puissante impulsion donnée dans l'origine par son fondateur aux travaux d'aménagement, le développement de cette petite ville ne s'est pas arrêté un instant, en dépit des crises de toutes sor-

tes qu'a traversées l'Égypte depuis quelques années. De charmantes villas sortent chaque année, comme par enchantement, du sable du désert, et leurs gracieuses silhouettes se dessinent avec une netteté admirable dans une atmosphère d'une incroyable limpidité.

Le plateau de Hélovan, situé à une altitude de 40 mètres au-dessus du niveau moyen du Nil, est à l'abri de l'humidité de la vallée.

Indépendamment de ses qualités climatologiques, Hélovan se recommande également par ses sources d'eau sulfureuses, dont les effets merveilleux étaient déjà connus depuis l'époque des Khalifes. Dans tout autre pays que l'Égypte on eût tiré, au point de vue sanitaire, certainement, un grand parti d'une richesse naturelle semblable à celle qu'offrent ces eaux minérales. Les événements qui ont signalé les derniers jours du règne d'Ismaïl ont distraité l'attention du chef de l'État, un endroit dont il s'était proposé de faire une véritable station balnéaire. Depuis l'avènement du nouveau règne, le gouvernement s'est peu ou point occupé de Hélovan. Il y a là une lacune que l'initiative privée, dans les circonstances actuelles, est appelée à combler.

Le ministère des travaux publics, à qui sont confiées aujourd'hui les destinées de Hélovan, a bien fait, il y a quelques années, un grand pas en ce sens. Il a loué le grand hôtel, bâti par la munificence d'Ismaïl, à un homme du métier, au lieu de l'exploiter directement, ainsi que l'administration khédiviale le faisait autrefois. Depuis cinq ans, en effet, sous l'habile et intelligente direction du locataire, M. Heltzel, cet hôtel, admirablement tenu, ne le cède en rien aux hôtels de premier ordre.

Mais, malheureusement, l'établissement thermal, qui se trouve à côté, déchu de son ancienne splendeur, est en pleine décadence.

Notre intention n'est point de faire ici la critique d'un état de choses qui n'est qu'une des nombreuses conséquences de la crise que nous traversons. L'établissement a besoin d'urgentes réparations; son mobilier et son linge doivent être renouvelés. Mais, où trouver le millier de L.S. nécessaire pour ces dépenses, lorsque le ministère des travaux publics ne commence point ou laisse inachevés des travaux qui sollicitent à un bien autre degré ses soins et son attention? Aussi, qu'on nous permette de le dire, nous sommes étonnés de voir que le gouvernement, au lieu de laisser pericliter un établissement unique dans son genre en Égypte et pour lequel il a déjà fait tant de sacrifices, n'a pas pris une mesure analogue à celle qu'il avait prise à l'égard du grand hôtel. La location des Bains à un Européen, sous une surveillance intelligente et non tracassière, nous paraît être le seul remède à l'état de choses actuel.

On nous dit que le locataire du grand hôtel sollicite, en ce moment, du Ministère la location des Bains.

Tant mieux. La réunion de ces deux établissements, dont les intérêts sont intimement liés, sous une seule et même direction, nous paraît logique.

Cela sera un grand progrès. L'État y trouvera son compte et le public aussi.

### LA QUESTION ÉGYPTIENNE

Aujourd'hui la question d'Égypte se vulgarise en France, les grands journaux de province s'en occupent avec beaucoup de sens et de jugement et une connaissance des hommes et des choses qui font souvent défaut aux grands organes de l'opinion publique de notre pays.

C'est à titre simplement de renseignement pour nos lecteurs que nous publions ici quelques extraits d'un article paru dans l'*Avenir du Loiret*, sous la signature de M. A. de Barral :

Au milieu des occupations coloniales où la France est directement engagée, comme en Tunisie, au Tonkin, à Madagascar et sur les rives du Congo, il est une autre question coloniale qui, pour ne pas aussi directement peut-être engager notre drapeau, n'en attire pas moins et à juste titre l'attention de notre gouvernement.

Nous voulons parler de l'Égypte où la France a des intérêts si considérables, tant politiques qu'économiques et moraux.

Politiques, parce que rien de ce qui se passe dans le monde musulman ne peut être indifférent à notre pays depuis qu'il a sa part de possession dans le continent africain;

Economiques, parce que les échanges entre l'Égypte et la France ont toujours formé un chiffre respectable dans la somme de notre commerce extérieur;

Moraux, parce que la terre égyptienne porte une nombreuse colonie française à qui nous devons une efficace protection, en même temps que notre titre de nation civilisatrice entre toutes nous crée d'importants devoirs envers les Égyptiens.

Gambetta avait, à notre sens, très bien compris la politique que, pour les raisons que nous venons d'énumérer, notre pays devait suivre en Égypte, afin de donner satisfaction et à nos intérêts et à ceux des indigènes des bords du Nil.

La prépondérance de notre influence, qui date du jour où la France a, en quelque sorte, émancipé Mehemed-Ali de la suzeraineté effective de la Turquie, Gambetta la voulait à tout prix conserver.

C'est pourquoi, en 1882, au moment où Arabi-Pacha jouait la comédie de la révolte, il a mis toute sa patriotique ardeur à décider les Chambres à ne pas laisser l'Angleterre intervenir seule sous la fallacieux prétexte de rétablir l'ordre, en fait pour s'emparer du pays.

On a dit, parlant du bombardement d'Alexandrie et de la situation de l'Égypte devenue si précaire depuis que nos

voisins d'outre-Manche y sont les maîtres: Voyez la situation actuelle et dites si c'est au moment où le Soudan est abandonné à la barbarie, les finances égyptiennes désorganisées, les quelques libertés dont jouissaient les Égyptiens compromises, que nous avons à regretter de ne pas voir le nom de la France mêlé à de pareils et de si cruels désastres!

Telle est l'objection que font encore aujourd'hui les partisans de l'abstention de 1882 à la politique d'intervention à laquelle Gambetta avait voué tout l'ascendant moral qu'il exerçait alors.

Or cette objection nous paraît souverainement injuste et bien plutôt inspirée par le dénigrement systématique que par une notion saine du pourquoi des événements.

Il nous semble, en effet, que pour avoir raison du peu de portée de ces arguments prétendus historiques, il suffit de faire remarquer qu'aucune des conséquences qu'on cherche à imputer aux idées défendues par Gambetta au sujet de l'Égypte, ne se seraient produites si ces idées mêmes avaient reçu leur application pratique.

Nous estimons que, si l'action égoïste et isolée de l'Angleterre avait été remplacée par une sérieuse démonstration des deux puissances: 1. Alexandrie n'eût pas été bombardée ou tout au moins elle eût été préservée de l'incendie allumé par des pillards africains, le courage personnel de nos soldats ayant sauvé la ville; 2. que le Soudan égyptien n'aurait pas été enlevé aux bienfaits de la civilisation occidentale, la réputation du drapeau français en Orient étant assez forte pour décourager les tentatives des marchands de chair humaine dans les territoires qu'il abrite de sa protection morale; 3. que l'Égypte, au mépris de toute bonne foi et d'un contrat diplomatique accepté de toutes les puissances, y compris l'Angleterre, n'aurait pas consommé la banqueroute que, sur les conseils de lord Northbrook, elle a décrétée, parce que la France n'eût pas saigné le Trésor public à blanc au profit de ses créatures, pas plus qu'elle n'eût eu recours au désordre administratif des agents anglais.

Mais, c'est le passé, et peut-être est-il trop tard pour reconnaître que Gambetta avait raison et récriminer contre les erreurs de M. de Freycinet.

Ce à quoi il faut penser aujourd'hui, c'est, la part du feu une fois faite, à ne rien perdre de ce qui nous reste d'influence en Égypte; nos intérêts sont par eux-mêmes un puissant stimulant de notre action diplomatique, et dans ces intérêts-là, en dehors de notre colonie particulière, la liberté du canal de Suez compte au premier rang.

Or, il est grand temps de nous défendre et nous savons que le gouvernement y songe sérieusement.

M. Gladstone a beau protester du désintéressement de l'Angleterre vis-à-vis de l'Égypte; en parlant de la sorte, c'est peut-être un sentiment personnel qu'il

exprime le plus sincèrement du monde; mais, en fait, soit que ses collègues du ministère soient d'un avis différent du sien, soit que la pression de l'opinion publique soit plus forte que sa volonté de premier ministre, tous les actes du gouvernement anglais en Égypte sont tous évidemment tournés du côté de l'annexion du pays.

L'Angleterre règne en maître au Caire comme à Alexandrie. Le khédivé Tewfick voit chaque jour son prestige et son autorité amoindris.

Quant à Nubar pacha, sa docilité est celle d'un serviteur dévoué.

Voilà le danger; ce n'est pas seulement à la France qu'il est apparu, mais à l'Europe tout entière qui, prise dans ses divisions essentielles, a à défendre dans la vallée du Nil des intérêts moins importants que les nôtres, mais cependant très réels.

D'où l'échec de la Conférence de Londres, première protestation collective contre l'omnipotence anglaise; d'où aussi, très probablement, l'annonce de la Conférence dite du Congo où on s'occupera, à n'en pas douter, au moins autant de la terre des Pharaons que des conquêtes de l'association africaine et de celles du lieutenant de Brazza.

Ismaïl pacha est aujourd'hui à Paris où il est arrivé après avoir visité Vienne et Berlin. Et, en croire certaines nouvelles autorisées, il aurait reçu dans les deux empires du Centre un accueil des plus courtois, presque amical.

C'est là un indice, si surtout, ainsi que le disent les mêmes informateurs, l'ancien khédivé, instruit par l'exil, est guéri à tout jamais de la folie des dépenses à laquelle il a dû sa disgrâce européenne.

Si l'Europe a, en effet, confiance qu'Ismaïl refusera énergiquement de mettre l'Égypte dans la dépendance de l'Angleterre, il se pourrait qu'elle consentit à le remettre sur le trône et que la France, jalouse de ses droits et de ses intérêts, ne refusât pas son concours à la réhabilitation du souverain dépossédé.

Mais il faudra à la France des garanties sérieuses prises et envers elle-même et envers les populations égyptiennes, afin de décider son acquiescement pour que l'éventualité que nous prévoyons se réalise. Nous le signalons, parce que, paraît-il, elle ne semble pas invraisemblable à M. Waddington, notre ambassadeur à Londres.

Quant à nous, discutant sur des informations non officielles, nous sommes tenus à la plus extrême réserve; mais, quelle que soit la solution finale, il est bien certain que la France, vis-à-vis de l'Égypte, ne renouvellera par l'abnégation de 1882.

Alexandrie et le Caire ne peuvent pas plus appartenir à l'Angleterre que Constantinople à la Russie.

A. DE BARRAL.

FEUILLETON DU BOSPHORE ÉGYPTIEN

89

## La Grande Iza

TROISIÈME PARTIE

### IZA LA RUINE

II

DEUX GRAVES AFFAIRES

Claude eut un gros soupir et releva la tête; reconnaissant Louis Paillard, il eut un mouvement de douleur et de honte. Celui-ci s'avança vers lui et, lui tendant la main, lui dit :

— Monsieur Tussaud, en vous voyant sortir du cabinet du juge d'instruction si

Reproduction interdite pour tous les journaux qui n'ont pas de traité avec la Société des Gens de Lettres

bouleversé, je n'ai osé vous parler; je viens, car nous avons à causer ensemble...

— Je suis à votre discrétion... monsieur, dit Tussaud d'une voix étouffée... en lui tendant une chaise, et je vous jure que j'ai été la victime...

— Monsieur Tussaud, c'est parce que je sais cela que je viens... Vous n'avez rien à me dire, je sais tout. Vous êtes assez malheureux pour que je ne vienne pas ajouter à une semblable catastrophe.

— Merci, monsieur, dit Tussaud en lui serrant la main, et en cherchant à lire dans ses yeux ce qu'il voulait faire.

— Maman vous avait prêté soixante mille francs sur des garanties qu'un coquin vous avait données... Ces titres étaient volés, il n'en reste rien; nous allons déchirer le papier que maman vous a fait, et vous en ferez un autre par lequel vous reconnaîtrez que je vous ai versé la même somme; elle est placée chez vous au taux légal pour le temps que vous voudrez... Ça vous va-t-il?

— Ah! monsieur Paillard, vous me sauvez... Si ça me va!... Mais j'échappe ainsi à la honte; ce n'est plus à ce

coquin, à ce misérable, c'est à vous que je dois cet argent, et vous me le prêtez personnellement.

Et Tussaud serrait affectueusement les mains de Paillard. Toutes les sombres pensées qui l'avaient assailli venaient de s'envoler. Que lui importait que son gendre fût un assassin, puis un forçat, il reniait le misérable; quoi! sa fille avait fait un mauvais mariage, mais cela était très fréquent, et puis qu'il gardait sa fille avec lui, qu'il élevait son enfant et qu'il leur faisait porter son nom, tout était sauvé. Est-ce qu'ils étaient coupables, eux! Il lui vint même aux lèvres le vers célèbre :

Le crime fait la honte et non pas l'échafaud.

Il avait une commandite de soixante mille, le taux extravagant des intérêts demandés par la mère Paillard était abaissé, c'était lui seul qui était en nom, c'était à lui seul, sans garantie, sur sa seule réputation de probité, que cette somme relativement énorme était prêtée. Mais Tussaud était le plus heureux des hommes! Il allait en parler de son gendre! Il allait dire ce qu'il en pensait de

ce misérable gueux, de ce coquin; il battait sa fille!... André pouvait être assuré d'avoir en lui un témoin qui ne le ménagerait pas, et si cela ne tenait qu'à lui, il ferait sa fille veuve, car, dans un crime semblable, et avec un brigand pareil, si l'on trouvait des circonstances atténuantes, c'est qu'il n'y aurait rien à espérer de la justice... l'échafaud se montrait dans ses pensées tout ensoleillé.

Sa fille veuve! et après les assises, quel beau mariage on pourrait lui faire faire; car, il allait tressortir des débats que Tussaud avait été indignement trompé, qu'il n'avait pas besoin de son gendre, puisque seul il avait trouvé sa commandite. Il raconterait même qu'en apprenant l'arrestation d'André, sa première pensée avait été de livrer à la justice des valets qui lui paraissaient suspects, et c'est pour cela qu'il avait été chez Paillard, c'est à cause de cela qu'ils s'étaient aperçus du vol.

Subitement transformé, Tussaud dit gaïement à Paillard :

— Vous allez déjeuner avec nous, mon cher enfant, après déjeuner nous

ferons nos affaires. Nous causerons; je veux vous montrer comme ce misérable nous a trompés... Puis, vous verrez que votre argent est bien placé, je vous ferai voir mon magasin, mes ateliers...

Et ne lui laissant pas le temps de parler, il courut à la porte de la chambre de sa femme et cria :

— Adèle, Adèle, descends...

Celle-ci descendit aussitôt; en voyant le changement de son mari, elle resta stupéfaite; elle n'y comprit plus rien, lorsque son mari lui dit gaïement :

— Je te présente M. Louis Paillard, le fils de ta pauvre amie, qui nous fait le plaisir de déjeuner avec nous... Veille à ce que nous ayons un fin déjeuner.

Adèle, étonnée, après avoir dit quelques mots au jeune homme, se dirigea vers la cuisine.

ALEXIS BOUVIER.

(A suivre.)

TÉLÉGRAMMES

Agences Havas et Reuter

Paris, 15 novembre 1884.

Le nombre des décès, hier, est de 56. Le nombre des décès connu ce soir est de 15.

Il y a eu 6 décès à Oran et 1 à Toulon.

M. Cazot, président de la Cour de cassation, a donné sa démission.

Berlin, 15 novembre 1884.

Le prince de Bismarck a été élu Président de la Conférence pour le règlement des affaires du Congo.

(Havas).

Londres, 16 novembre.

La lettre du général Gordon dit qu'il est heureux d'apprendre la marche en avant des Anglais. Il espère de tenir bon jusqu'à leur arrivée; le général continue avec des vapeurs de harceler l'ennemi qui tente d'approcher de Khartoum.

Le Mahdi lui-même se trouve à une journée de marche de la ville.

M. Shaw Lefèvre remplace M. Fawcett comme maître général des postes.

Berlin, 16 novembre.

La conférence du Congo a commencé ses séances. Toutes les puissances intéressées, y compris les Etats-Unis, sont représentées.

Paris, 16 novembre.

Le choléra est en décroissance.

St-Petersbourg, 16 novembre

Les Russes occupent Kimgrad par suite de la violation du traité par le Khande Khiva, qui est déclaré comme incapable de gouverner et qui sera puni. On a l'intention d'établir une administration russe à Khiva.

(Reuter)

FAITS LOCAUX

Nous prévenons les amateurs d'antiquités que l'ouverture de la vente d'antiquités égyptiennes, appartenant à la succession Janowich, a été fixée à ce jour, 16 novembre.

Les amateurs pourront visiter la collection mise en vente, tous les jours de 9 heures du matin à 5 heures de l'après-midi.

Le Choléra, les Quarantaines

ET LE DOCTEUR DUTRIEU

(Suite)

Il reste maintenant à M. Dutrieux à expliquer comment, en vingt ans de ravages épidémiques, la maladie bovine n'ait qu'en 1883 seulement créé des germes morbifiques aussi nombreux et aussi variés et comment il se fait que pendant tout le cours de la susdite période, cette maladie ait laissé passer le choléra comme un véritable hôte de passage.

Il serait naturellement absurde de croire que M. Dutrieux ait pu donner une importance aussi exceptionnelle à l'épidémie de l'année 1883, parce qu'il avait constaté — toujours, bien entendu, dans l'intérieur du Delta et loin du contrôle de personnes compétentes — l'existence du choléra des poules, car il ne doit pas ignorer, qu'en 1883, à la peste bovine était venue s'ajouter de nombreux cas de mortalité parmi les buffes, les moutons, les chameaux et les ânes.

M. Dutrieux, lui-même, n'a-t-il pas été témoin en 1876 de la terrible épidémie équine qui s'ajouta au typhus bovin et qui fit au Caire et dans ses environs seulement 3,426 victimes parmi les chevaux, 721 parmi les mulets et 239 parmi les ânes, et cette épidémie ne lui a-t-elle pas fourni le sujet d'une publication ?

Si la découverte faite par M. Dutrieux de

l'existence de l'épidémie peut paraître insignifiante, le fait d'avoir découvert — toujours quatre mois avant l'apparition du choléra épidémique — la Basse-Egypte travaillée par le typhus humain, peut-il être qualifié, ainsi que l'a fait M. Dutrieux, d'un « fait de grande importance ? »

Ici aussi il est permis de se demander si M. Dutrieux n'aurait pas mieux fait de rester à Alexandrie au lieu de parcourir les villages cherchant midi à quatorze heures ? Là, encore, il aurait pu compiler tout à son aise les registres sanitaires, ce qui lui aurait permis de constater avec M. le docteur de Castro que « varie volte veno nevo denunziata al consiglio sanitario « epidemie circostrite di tifo nell'uomo « e vennero inviate sul luogo commissioni mediche come nel Faium nel 1866 »

Il aurait pu également ouvrir l'ouvrage de Grésinger où il y aurait vu que ce médecin qui exerçait en Egypte, en 1855, constata, quant au typhus « la sua frequente apparizione. »

Du reste, on ne comprend pas bien ce qui poussait M. Dutrieux à rechercher le typhus dans le Delta, puisque dans son rapport, il reconnaissait lui-même que la « fréquente apparition de cette maladie est notoire. »

Mais M. Dutrieux tenait à être loin de tout contrôle compétent pour établir à sa façon une généalogie du choléra, portant la confusion dans le diagnostic et créant des nouveautés médicales là où il savait non seulement ne pas rencontrer d'opposition, mais encore trouver de naïfs complaisants qui approuveraient tous les boniments que voudrait bien débiter le bey envoyé par le Gouvernement.

L'illustre oculiste savait très bien aussi que les gens sérieux n'auraient jamais accepté cette idée : le typhus aboutissant d'un bond au choléra, qu'entre l'une et l'autre de ces deux maladies il y a un abîme et que pour arriver à un enchaînement quelconque, il aurait fallu trouver des anneaux qui prissent les deux extrémités de cette chaîne.

M. Dutrieux, pour ce faire, profita

des traits de ressemblance qui prennent nosoquiquement certaines pyrexies lorsqu'elles se manifestent sur des organismes détériorés, organismes qui profondément atteints par un concours de causes infectantes, se trouvent dans un état de délabrement et offrent pour caractère la lenteur des fonctions plastiques, le désordre des actes biologiques, l'altération du sang et l'abandon du sensorium.

(A suivre.)

RAFFINERIE D'ÉGYPTE

(SOCIÉTÉ ANONYME — Siège au Caire)

AVIS

Les actions de la Raffinerie d'Égypte dont les numéros sont ci-après désignés, étant en retard dans les versements, seront, faute d'acquiescement des arriérés avant le 25 décembre 1884, au Caire, à Alexandrie ou à Paris, 18, Avenue de l'Opéra, à la Banque Générale d'Égypte, vendues, après la dite date, sur duplicata, par courtiers, à la Bourse d'Alexandrie, pour le compte et aux risques et périls des débiteurs.

Cette mesure ne fera pas obstacle à l'exercice simultané de l'action personnelle contre ces derniers.

Table with 2 columns: Numéros des actions en retard, and values ranging from 1.201 to 14.551.

Le Caire, 15 novembre. Le président du Conseil d'Administration, F. SUARÈS.

LE BOSPHORE ÉGYPTIEN

EST EN VENTE :

- Au Caire : chez M. CEBE. A Alexandrie : chez M. A. MOR-TINI, 47, rue des Sœurs. A Mansourah : chez M. Joseph KAYAT. A Port-Saïd : chez M. JOURDAN. A Ismaïlia : chez M. TRICARDO.

Le Cabinet de Madame veuve Franceline Richard (dite Marcé), docteur en médecine de la Faculté de Paris, est transféré provisoirement dans la maison qu'elle habite et qui fait suite à l'Hotel d'Angleterre, en face le jardin de l'Esbekieh. Consultations gratuites : Pour les indigents, le matin de 8 à 10 heures. Consultations : l'après-midi, de 2 à 4 heures. Maladies des yeux, des femmes et des enfants. Au deuxième étage, la porte à droite.

اعلان

ماضام فرنسولين وسبار التي تدعو أيضا ماضام مارسية الطيبية تلميرة كلبية باريز قد نقلت محل العيادة تعلقها الى المنزل الساكنه به السكان حذا نادى انكتره (أوتيل دانكلتر) بجناه حديقته الازبكية

العيادات الجانية للفقرات تكون في صباح كل يوم من الساعة ٨ أفترنكي لغاية الساعة ١٠

والعيادات العاديه تكون بعد الظهر من الساعة ٢ أفترنكي لغاية الساعة ٤ وهي تعاطي معالجة امراض العينين والنسا والأولاد والمنزل المذكور هو في الدور الثاني وبابه على الجهة اليمنى للدخل

Dr HORNE

MÉDECIN DENTISTE, DE NEW-YORK. Route n° 1, Maison Cattani. — Esbekieh

FOKSCHANER & N. SANNA

EXPORTATION — IMPORTATION

Maison de change, Encaissements et Représentation. Le Caire, rue Mansour-Pacha.

التي ينسبونهم للعدوان والتهامل عليها . على ان تراها تسهل لاعداء الدولة الفرنسية بالطرق لمحاربتها. لاشك ان هذه المدافع تنزل عن القلاع المبرية لتعمل على التسلاع الصفة في تمسوى وفوشوروكا نزون وغيرهما من المراكز الحربية التي تقاوم الآلات الجيوش الفرنسية وقد سمعنا ان حكومة الجمهورية أظهرت للحكومة الخديوية القسمة مزيجهم من تجارها على هذا الفعل الذي لا ينطبق على القواعد والقوانين المرعية بين الدول المتحاربة . فاقترحت الحكومة بغطها وصارت الآن تنسى في وضع الشروط المعقولة مع الصين .

ولا يجهد الفرنسيون ان الحكومة الخديوية الجبلية لم تقدم على هذه التجارة اختيارا منها وانما الذين أقدموا على ذلك هم أعزتنا الانكليزيون للحركة الادارة في مصر والقابضون على زمام الحكومة يدنا . ولكن لا جناح على الانكليز قانهم لا يقرون على اختراق عاداتهم

نذع الكلام للغد في مسألة المكاتب التي وردت من جوردون الى المساجد كدق في دبه . غير ان استقلت أقطار حضرات القراء الى التلغراف المشهور في جريدة الاجسيان غازيت (الانكليزية) القائل بان وصل ادنقله رحل عبري قادم من بربروان ذلك الرحل قطع المسافة الموجودة بين بربرودنقله بخمسة عشر يوما . فان كان يلزم خمسة عشر يوما لقطع المسافة بين بربرودنقله كيف ترى امكن ان تصل مكاتب جوردون من الخسرطوم ان دبه تسعة أيام مع ان المسافة بين الخسرطوم دبه تزيد على الاخرى بأم . فانذع الحكيم ذلك للعقول السيرة تاركين زيادة الكلام في هذا الخبر الى الغد .

(أخبار مصر)

نشرت جريدة المونيتور لائحة تختص بالبيعة الذين يعرضون بيعتهم في الطريق العمومية ويعتدون المارة من السير في الطريق . ولا ننكر والله لهذه اللائحة من الأهمية غير اننا نحسب ان يصيبها ما أصاب العدد الوافر من المنشورات التي بعد أن يجري العمل بموجبها مدة شهرين وتسقط في زوايا النسيان وتصبح حرفا سقطا لا يمل به . ولا يخفى على العقول النيرة ان هذا الخلل ناشئ عن عدم وجود مجالس بلدية في مصر على هيئة المجالس البلدية الأوروبية توجه حل اهتمامها الى تنظيم البلاد ونظافة الشوارع ومد المجاري وتوزيع الماء والغاز . فان أشهر مدن أوروبا لم تصل الى ما هي عليه من البهاء والأزهار إلا بعد انما المجالس البلدية فيها لم تبلغ مبلغ مملكة العظم من الثروة والرفعة الأبنشاط وتدهرت تلك المجالس أما في مصر فان عدم وجود مجالس بلدية على هيئة الدوائر الأوروبية يجعل الناس يقولون ان المدن المصرية ليست الا قرى كبيرة لا ترتب فيها ولا نظام .

يعلم حضرات القراء ان اخواننا الانكليز القاضين على زمام الادارة في مصر عقدوا من مدة لا تيف على الاسبوع شروطا مع الحكومة الصينية لبيع جميع المدافع القديمة الموجودة في مصر . وقد بلغنا ان مندوب الصيني في مصر قدم سلفا جزءا من القود للحكومة المصرية . ولا يخفى ما يضره اجبتنا الانكليز لبيعهم تلك المدافع للصين فهذا أمر يشفق عن كثره اخلاصهم للدولة الفرنسية

انكتره لم املت لك انت كل دولة من تلك الدول الثلاث دخلت مصر من نقطة وجهت المسألة باقل من ابح البصر . أما درسنا فانها أبت التدخل على غيرها بما قدمناه وتحتجبت الامر رغبة منه في عدم العبث في الحقوق الدولية المتبادلة . ولما دخلت انكتره مصر وعرضها الدول في ذلك قامت سابق السيف المنزل فقد فانت ما فات وانى أتهددكم باصلاح شئون مصر وتنظيم ادارتها ثم أولى الادبار وأرجع من حيث أيت . فانظرت الدول وغضت الطرف وانكتره تعدد ابا لاصلاح يومنا بديو . ولا تغفل شيئا يدكر بل زادت البلاد خلا على خلتها ووضت على ضفتها حتى شاع أمرها وصارت في حيص بيض لا مزيد عليه . قول يعترض علينا حد بعد ذلك ادقلنا ان الاحدر بجوار السودان ان يطلبوا تعويضا منهم من الدولة الانكليزية لان الحكومة الخديوية الخفيفة وانه من العدل ان من أتى أمرنا منكم ابعاق عليه . فان الانكليز وحدهم مسئولون عما لحق من الضرر بجوار السودان وهم وحدهم مجبورون على ان يعرضوا ذلك الضرر والله محيط بالظالمين

(أخبار البرق)

من باريز في ١٥ نوفمبر كان عدد الوفيات بالوباء ستة وخمسين في باريز وستا في برهان وواحد في طولون من برلين في تاريخه تعين البرنس بسمارك رئيس المؤتمر المنعقد في برلين للنظر في احوال الكونفو (هافاس)

الراحة والطمأنينة على منوالهما القديم . ورب سائل نسمعه يقول : يجيزت الحكومة الخديوية عن دفع الخطب واخذت دار الفتنة قبيل تدخول الانكليز في أمرها . فخورنا على ذلك مشهور لا يجزعز آدائه الاضلال . فار المتهدي ظهر مدة الحوادث العربية التي غلت أيديها وجعلتها تشتغل بالامور الداخلية عن الخارجية . على انالم نفس أيضا ما فعلته اسماكر المصرية بمجموع المتهدي في سمنار من بعد النوازل التي انتضت عليها . فان اسماكر المصرية على ما يقال فيها من الجبن وفقر الهممة فملت وقوادها امورا يجيزت عنها الدولة الانكليزية حتى الآن .

وقد اجمع الناس اليوم للاقاربان الدولة الانكليزية هي التي تسببت لكل المصائب التي تعاقبت على مصر وهي التي اذرت نصوص المبادئ ومضرت من المؤتمر المنعقد في الاسكندرية وات مصر بدون تعويض من الدول وأعادت مدانها على الاسكندرية وعلى قلاعها الضعيفة ودخلت الاسكندرية ورقت على خواها ورمادها وفازت بالجيوش الشائرة بانقل من نصف ساعة ودخلت القاهرة بتقدمها للظفر وتها والفت في أمر تلك الحرب مع انها جدران توصف برياسة برجاسيه وكان رجال الانكليز اذذاك أحق بان تقول الناس عنهم (شفتوش على ياناس بيلعب البرجاس)

فانه ثابت ان الدولة الانكليزية . لو لم تغتال الحقوق كما صنعت لكان المؤتمر عازما على ان يفوض أراخداد الثورة العربية باتحاد القوات لفرنسا وايطاليا وانكتره . فلو لم تعرض

(قد خسروا الذين كذبوا بلبقاء الله حتى) (اذ جاءتهم الساعة بغتة ولو) (يا حسرتنا على ما فرطنا فيها) (وهم يحملون أوزارهم على) (ظهورهم الأساء) (ما يزرعون)

تلك هي الخطوب تنفقم وهي الكروب تتعاطم على الدولة الانكليزية فقد وصلت الى دورا نرم يعقبه الضعف يعقبه الفشل يعقبه السقوط والسلاك ليس . فقد رأينا في مرآة التواريخ ان الدولة الرومانية لما عظمت مستعمراتها وتعددت ممالكها وركب شيطان الكبرياء أهلها تعددت فيها الاحزاب وسكر نخوها من تجره الثروة العظيمة والفخر الدائم فاهملوا أمورهم وسأوا تدبيرها فسقطت على عواتقهم وضاعت السلطة من أيديهم . اللهم مالك الملك تؤتي الملك من تشاء وتنزع الملك ممن تشاء وتعز من تشاء وتذل من تشاء بيدك الخير انك على كل شيء قدير .

قام في هذه الايام تجار السودان على قدم وساق يطالبون الحكومة الخديوية الخفيفة بتعويض الضرر الذي لحق بهم من الفتنة السودانية وما كان أجدرهم لو طمروا ذلك التعويض من مسبب الضرر فان الحكومة الخديوية لو تركت شأنها لاصححت الاحوال واسترجعت

Bourse du 15 Novembre 1884

Clôture

Table of stock market prices for Paris and London, listing various securities and their values.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

D'AMEUBLEMENTS ET LITERIES

AU TAPIS ROUGE

65, 67, rue du Faubourg-Saint-Martin, El rue du Château-d'Eau, 54, 56 et 58

Les Directeurs des Grands Magasins du TAPIS ROUGE ont l'honneur d'informer leur clientèle qu'ils viennent de terminer leur

INVENTAIRE ANNUEL

Vendu presque pour rien

- List of items for sale including gloves, shoes, fabrics, and household goods with prices.

VICHY

Administration, PARIS, Bd. Montmartre, 22, Grandegrille (42°) engorgement du foie et de la rate.

Hôpital (31°) affection des voies digestives.

Célestins (14°) vessie, reins, gravelle goutte.

Hauterive (15°) goutte albumineuse. Mesdames, Anémie chlorose.

Les bouteilles contenant l'eau de Vichy portent une étiquette imprimée en bleu Propriété et contrôle de l'Etat. Ainsi que l'étiquette V. Hubidos Dargon et C.

NOTA. — Si les eaux fraîches et naturelles, sont salubres et efficaces. les eaux vieilles artificielles ou imitées, sont nuisibles et dangereuses.

Se méfier des contrefaçons.

Pastilles Digestives.

SELS POUR BAINS ET BOISSONS

Dépôt au Magasin Universel, au Caire

Advertisement for PILULES DE DOCTEUR DEHAUT, featuring a circular logo and text describing the medicine's benefits.

Eaux Minérales Naturelles

Garanties fraîches par certificats d'origine légalisés

V. HUBIDOS DARGON ET C<sup>ie</sup>

Vichy, Brezza, Pougues, Contrexeville et 36 autres sources. — St-Galmier, Badoit à Reims des eaux de table. — Glacières de familles, filtres et rafraîchisseurs, Cognacs surins. — Coca du Pérou Vins de Espagne. — Spécialité d'huile de colza épurée. — Pétrole rectifié. — Stores toutes largeurs, montures sur mesure. — Ballons et lanternes ventilées, Verres de couleur pour illuminations. — Feux d'artifice. — Appareils d'éclairage en tous genres.

Orfèvrerie et convertis de table, titre supérieur. — Porte-bouteilles en fer. — Bouche-bouteilles.

Dépôts de meubles arabesques de la maison Philip Venise et comp. du Caire. 38

A L'ILE DE RHODES

PETITE VILLE DE LA TURQUIE, PAYS OU LES MALADES RETROUVENT LA SANTÉ, SITUÉE AU BORD DE MER, AIR PUR.

Grande propriété à vendre ou à louer, se nommant Mengavly, route pittoresque, à trois quarts d'heure de la ville, ayant environ un million cinq cent mille mètres de grandeur, deux maisons d'habitation et ses dépendances, grande terrasse, kiosque y attenant - vue splendide de la mer et sur toute la ville. Excellente source d'eau appartenant seule à la propriété, Orangerie arbres fruitiers, oliviers, vignes et autres, etc., etc., etc. Chasse gardée.

Pour tous renseignements, s'adresser au propriétaire M. GUILLAUME CAYOL, à Rhodes (Turquie d'Asie), ou à M. LOUIS ROUX père, à Port-Saïd (Egypte).

E. J. FLEURENT

(En face du Crédit Lyonnais)

VINS SPIRITUEUX, BIÈRES, PROVISIONS & CONSERVES

Gros et Détail

Agent de la Maison :

Pommery et Gireno. — Reims

Grands vins de Bourgogne et de Bordeaux en futs et en bouteilles, vins du Rhin et d'Espagne, cognacs Martell, Hennessy, Exshaw, Courvoisier, Kummel de Riga, Chartreuse du Couvent, Bière allemande et anglaise, Eaux minérales, Vichy, Saint-Galmier, Selzer, Apollinaris naturelles, Soda, Ginger ale, Limonade.

Cigares de la Havane, marques Partagas, Cabanas, etc.; Trichinopolis, Manille, etc.; tabac.

Parfumerie française et anglaise, Thé de la Chine et de l'Inde, Café, Moka en balle, colis postaux, Charcuterie française et italienne, Conserves de toutes sortes, Terrines de Strasbourg, de Toulouse, de Périgueux, Salaisons de Hambourg, etc.

La Maison se charge de tous achats et expéditions pour les villages.

ADMINISTRATION

DE PAQUEBOTS - POSTE KHÉDIVIE



Service accéléré entre Alexandrie et Constantinople

Voie de Pirée et Smyrne en 4 jours 1/2.

Ligne directe entre Alexandrie et Athènes

DEUX JOURS

Départ d'Alexandrie pour Constantinople chaque Mercredi à dix heures du matin, avec escale au Pirée, à Smyrne, à Mételin et aux Dardanelles. La nourriture est comprise dans le prix de passage de première et de deuxième classe. Une réduction de 15 0/0 est accordée pour les billets d'aller et retour de famille de trois personnes au moins; pour les billets simples, aller et retour, la remise est de 10 0/0.

Service de Table de premier ordre

Les paquebots employés pour cette ligne possèdent des aménagements et tout le confort désirables pour Messieurs les passagers. Un docteur et une femme de chambre sont attachés au service de chaque paquebot.

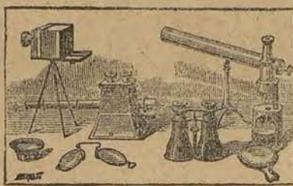
S'adresser pour passages, groupes et marchandises, à l'Agence située à la Marine.

Les Paquebots-poste Khédivi, dans la mer Rouge, quittent Suez chaque le Vendredi de chaque quinzaine à 10 heures du matin, pour Djéda et Soukîm, Massawa, Hodeïda, Aden, Tadjura, Zeïla et Berbera.

BRASSERIE A. BOHR AU CAIRE BIÈRE DE BAVIÈRE

MAISON FONDÉE EN 1865

G. SIMONNET



FOURNISSEUR de LL. AA. les PRINCESSES

DE LA FAMILLE KHÉDIVIALE

LE CAIRE — RUE MOUSKY

Lunettes et Pince-nez, Or, Argent Nickel, Scaïlle et buffe, Verres, Étuves, Jumelles, Longues-vues, Microscopes, Loupes, Niveaux, Boussoles, Baromètres, Thermomètres, Aréomètres, Hygromètres, Instruments de précision l'Electricité de Mathématiques, de Physique d'Arpentage et de Nivellement.

Réparations dans les 24 heures.

On se charge de l'expédition par poste de toute commande.

BOULANGERIE EUROPEENNE

ANTOINE SIMCICH

Située à l'Esbekieh, près l'Hôtel d'Orient

Grand rabais

Le public est prévenu qu'à partir du 1er août 1884, il trouvera du pain français au poids, aux prix suivants :

- Price list for bread: Pain 1re qualité à P. C. 4 1/2 l'ocque, 2e » » 3 1/2, 3e » » 2 1/2

Vins et Liqueurs à prix très réduits

Vente au Comptant

BOULANGERIE KHÉDIVIALE

ALEXANDRE ECONOMO

FOURNISSEUR DE LA FAMILLE KHÉDIVIALE

Tous les jours,

Pains Français, Allemand, Anglais et Grec.

PAIN AU LAIT

ET

BISCUITS POUR CAFÉ ET THÉ

écoté de M. Parvia, à l'Esbe, entrée du Mouski. D. 207.

Advertisement for EAU FERRUGINEUSE DE RENLAIGUE, featuring a logo and text describing its medicinal properties.

Vente en gros, Pharmacie Centrale, et au détail, dans toutes les autres pharmacies.

ANTONIO VERONESI

Maison fondée en 1858

Dépôt d'horlogerie, bijouterie et joaillerie

Avec atelier annexé pour réparation de montres et tout travail d'orfèvrerie et joaillerie.

Mouski, au commencement de la rue 1117

AVIS

M. SCHWARTZ HENRY a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'à partir du 5 courant, il recevra régulièrement par chaque courrier, de la maison où se fournissait Mme veuve Léo Labbe, toutes sortes de charcuterie de première qualité.

On trouvera chez lui les vins fins, ordinaires, cognacs et liqueurs des premières maisons de France.

Il informe en outre que depuis son retour de France, il a repris la direction de son établissement qu'il avait confié, pendant son absence, à M. Travère, qui n'a actuellement aucun intérêt dans sa maison. Port-Saïd, le 2 novembre 1884.

A. ALBERTINI

ALEXANDRIE ET LE CAIRE

Seul représentant et dépositaire en gypte de la BIÈRE DE STEINFELD

Depôt Général — Vente en fûts et en bouteilles.

Vente par semaine de 700 à 800 fûts.

Bière de Bavière Lowenbrau en bouteilles, Vins de France, d'Italie, de Hongrie et du Rhin, Liqueurs assorties et spécialité de Bitter Suisse de la maison A. F. Demiers, Eaux minérales de St-Galmier Bakocz Rohitsch. Service complet pour cafés et brasseries. Verreries assorties, Brosses, Pompes et robinets à bière — Vente en gros. Franco à domicile.

Succursale de la Fabrique Royale de cigares de Messieurs Van der Jagt et François Utrecht (Hollande). Esbekieh-Route n.1, presque vis-à-vis l'Hôtel Royal. 259

MAISONS RECOMMANDÉES

Restaurant-Club en face de la Compagnie du Gaz, P. SUDREAU. Déjeuner à 4 fr. Dîners à 5 fr. y compris 1/2 bouteille de Bordeaux, repas à la carte salons privés souper.

Aly Osman Grand Dépôt de tabacs d'Orient, Cigares et Cigarettes de première qualité Marchand et fabricant de Tabouchs. — Esbekieh.

Esson et C<sup>ie</sup> 12, place de la Bourse — MARSEILLE. — Transports à forfait, affrètement, Commission et Transit, ventes et achats à la commission. — Service spécial pour l'Egypte, départs de Marseille chaque semaine par les vapeurs réguliers et chaque quinzaine par navires à voiles. — N. B. Nous recommandons à nos clients d'Egypte d'indiquer spécialement à leurs expéditeurs qu'ils dirigent leurs envois à notre adresse directe : Esson et C<sup>ie</sup>, en Gare Marseille, en ayant soin de réclamer l'application des tarifs les plus réduits sur les chemins de fer

Cébe Tabacs, Cigares et Cigarettes de toutes provenances. Vente des journaux d'Europe du Bosphore Egyptien, du Phare d'Alexandrie et de l'Egyptian Gazette.

Grand Hôtel des Bains à Héluan Héluan : 7 h. 30 du matin, 10 h. 15 matin, 12 h. 40 soir; 3 h. 30 soir; 8 h. soir. Du Caire, 9 h. matin, 11 h. 30 m.; 2 h. 20 m. soir et 9 h. 15 soir.

RÁKÓCZY

HUIT MÉDAILLES

Propriétaires de la source : Messieurs LOSER frères de Budapest. Eau purgative Boda (Hongrie) analysée par l'Académie d'Etat de Budapest par les professeurs Dr Zissel de Vienne, Stelzel à Munich, Hardy à Paris, Tichborn à Londres; recommandée par les plus célèbres médecins à cause de l'abondance de lithion qu'elle contient et qui est indiquée contre les maux d'estomac et de la vessie. En vente, dans toutes les pharmacies et les dépôts d'eaux minérales.

Représentant général et dépôt pour l'Egypte Alexandrie et au Caire, chez B. FISCHER et cie.

PILULES DE BLANCARD

A L'IODURE DE FER INALTÉRABLE

APPROUVÉES EN 1850 PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

Adoptées en 1866 par le Formulaire officiel Français, LE CODEX, etc.

Participant des propriétés de l'IODE et du FER, ces Pilules s'emploient spécialement contre les scrofules, la phthisie à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (pâles couleurs, aménorrhée, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang, soit pour lui rendre sa richesse et son abondance normales, soit pour provoquer ou régulariser son cours périodique. N.-B. — L'iodure de fer pur ou altéré est un médicament infidèle, irritant. — Comme preuve de pureté et d'authenticité des véritables Pilules de Blancard, exiger notre cachet d'argent réactif et notre signature ci-jointe apposée au bas d'une étiquette verte. — Se défier des contrefaçons. N° 178. Se trouvent dans toutes les Pharmacies. Pharmacien, rue Bonaparte, 40, Paris.

DÉPURATIF LAROZE

Sirop d'Écorces d'Oranges amères à l'IODURE DE POTASSIUM

Préparé par J.-P. LAROZE, Pharmacien

PARIS, 2, Rue des Lions-St-Paul, 2, PARIS

Tout le monde connaît les propriétés de l'Iodure de Potassium. Les Docteurs RICORD, BLANCHE, TROUSSEAU, NÉLATON, PIORRY, ROGER en ont obtenu les meilleurs effets dans les Affections scrofuleuses, lymphatiques, cancéreuses, tuberculeuses, la Carie des os, les Tumeurs blanches, les Maladies de la Peau, les Acretés du sang, les Accidents syphilitiques secondaires et tertiaires. Tous les Médecins ci-dessus désignent l'ordonnement associé au Sirop Laroze d'écorces d'oranges amères, qui, par son action tonique sur l'appareil digestif, facilite l'absorption de l'Iodure et prévient l'irritation que pourrait occasionner son emploi en solution dans l'eau.

Le Sirop Dépuratif de Laroze est en dépôt dans toutes les bonnes Pharmacies ou l'on trouve aussi le SIROP SÉDATIF d'Écorces d'Oranges amères au BROMURE DE POTASSIUM de J.-P. LAROZE. Contre l'Épilepsie, l'Hystérie, la Danse de Saint-Guy, l'Insomnie des Enfants pendant la dentition, etc., etc.